que seule explique la rapidité du travail d'Halévy; partition qui cependant abonde en combinaisons neuves, originales auxquelles l'auteur a su donner un coloris très caractérisé.

LAURE NIETTE.

THEATRE AUDUBON.

La troupe Aubrey, avec M. Snow et Miss Dal Glish en tête, fait merveille au théâtre Audubon, dans "Lost Paradise", un des meilleurs drames que l'on ait donnés depuis longtemps à la Nouvelle-Orléans.

Dimanche, "Silver King."

THEATRE CRESCENT.

"The Sporting Life" est une pièce très intéressante au point de vue du sport et très émouvante au point de vue dramatique et artistique. Ce drame reste sur l'affiche jusqu'à samedi soir.

GRAND OPERA HOUSE.

Au Grand Opera House "Credit-Lorraine" attire toujours la foule. Elle est remarquablement interprétée par la troupe Baldwin-Melville, qui nous prépare pour dimanche une pièce dont le sujet est américain: "The Danites."

THEATRE TULANE.

Les représentations de "La Madeleine" avec Miss Blanche Walsh ont porté bonheur au Tulane, dont la salle ne désemplit pas depuis dimanche et surtout depuis mardi. La pièce de M. Dam est très mouvementée et surtout fort émouvante.

Pour la semaine prochaine on nous annonce une pièce fort intéressante: "If I were King", "Si J'étais Roi," pour les représentations de Sothern. La scène se passe en partie à la Cour de Louis XI.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

AMUSEMENTS.

OPERA FRANÇAIS

Samedi, 4 janvier à 8 heures—21me soirée de souscription.

Début de M. DUC, Du Grand Opéra de Paris.

LA JUIVE.

Mmes Fador, Narici; MM. Duc, Beuzmann, Gocdier, Par.

Grand Ballet—Dansé par Mlles Stella Bessi, Mino et fil. Bertoglio.

Dimanche, 5 janvier—**A Prix Populaires.** Matinée à 1 heure—**Lucie de Lammermoor** et **Cavalleria Rusticana.**

Le soir à 8 heures—**Les Mousquetaires au Couvent.** 3 jan—2f

GRAND OPERA HOUSE.

Matinées Lun., Mer., Jeud. et Sam. Commençant avec la matinée d'aujourd'hui.

Baldwin-Melville Stock Co.

Présentant une production complète du succès bien connu de New York, la forte pièce en quatre actes par Lawrence Marston, intitulée

CREDIT LORRAINE, Sa première présentation à des prix populaires.

Décors entièrement nouveaux. Accessoires superbes. Magnifiques toilettes.

Prix: 10—20—30 et 50.

Matinée de Fête Spéciale le Jour de l'An. Matinée de Dimanche, 5 janvier—LA TOSCA 29 déc—6f

TROCADERO AUTREFOIS THEATRE COCHRAN

Soirées à 8, Matinées à 2 heures p. m.

Matinées Dimanche, Mercredi et Samedi

Vaudeville de haute classe et raffiné.

Dernière semaine de Glorina.

ENTREE, 10, 20, 30 et 40c.

PRIX DE LA MATINEE, 10, 15 et 25c

SAPHO

Commençant avec la matinée de dimanche 5 janvier 1902.

29déc—6f

TULANE.

CE SOIR.

Matinées Mercredi et Samedi

BLANCHE WALSH

Dimanche, lundi soir, Mercredi matinée, **Forget Me Not,**

Mardi et la balance de la semaine, incluant dimanche, la première fois sur aucune scène,

LA MADELEINE.

Par H. J. W. Dam.

Lundi soir prochain—E. H. SOTHERN.

29 déc—6f

AMUSEMENTS.

CRESCENT.

CE SOIR

Matinées Mardi, Jeudi et Samedi à 1.

Matinée spéciale du 1 de l'An.

Walter Sanford offre la gigantesque pièce de courses,

SPORTING LIFE.

Son Record

Un mois à l'Adelphi, Londres.

Cinq mois à l'Académie, New York.

Quatre mois au McVickers' Chicago.

Nota—Les six chevaux en service dans cette pièce sont tous des chevaux de race du Kentucky. La semaine prochaine—NAGHTY ANTHONY. 29 déc—6f

AUDUBON CE SOIR, A 8.

Toute la semaine.

Matinées Dim., Lun., Mer., Ven. et Sam.,

Matinée Extra du Jour de l'An,

Mercredi.

AUBREY STOCK CO.,

Présentant l'énorme pièce scénique,

LOST PARADISE.

Scène monstrueuse d'une fonderie avec toutes ses machines en plein mouvement.

Prix de la Matinée—10, 15, 20 et 30c

Prix du Soir—10, 15, 20, 30 et 50c

La semaine prochaine, 5 janvier THE SILVER KING. 29 déc—6f

Crescent City JOCKEY CLUB, 6 COURSES PAR JOUR.

Admission au Grand Stand.....50c

24nov—4m

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES — David S. Dooley à Vve D. Dowell Davis, William A. Garnefried, Jr, à Marie Stoltz. Louis Aladie à Vve Camille E. Brandt, Victor Buillart à Victoria Sherman, Thomas McGuire à Vve Jennie D. White, John W. Carlier à Marceile Bettinger, Thomas Bailey à Martha O. Wilson, Charles Richard à Viola Moran, Nicholas Kitt à Rosa P. Nie, Anthony Pender à Célestine Darroux, Foster Jackson à Emma Landry, Fred Conley à Lulu Barrac, Daniel J. McManus à Léontine Gerdes, Stephen Burrell à Martha Olivier, James E. McColgin à Annie Campbell; John Faustin à Dora Parneil.

NAISSANCES — Mmes E. A. Mugnier, un garçon; J. M. Sweetman, un garçon; G. Luizza, un garçon; H. Bongard, un garçon; W. H. Reynolds, une fille; E. Hernandez Jr, jumelles; N. Brennan, une fille; E. Venable, une fille; W. Steinkamp, une fille; A. V. Villaire, Jr, une fille; J. B. Epperson, une fille; P. Richard, un garçon; J. A. Blount, un garçon.

DÉCÈS—Susan Watson, 70 ans, Asile Lafon; Agnes Joseph, 60 ans, 906 N. Villeré; Thomas C. Herndon, 72 ans, 1213 Septième; A. A. Maginnis, 55 ans, New York City; John Allen, 73 ans, 3492 Esplanade; James H. Hunn, 31 ans, Hôpital des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge; Jas. P. Charbonnet, 63 ans, 2609 Dauphine; Chas. Temple, 52 ans, Chemin de Gentilly; Ernestine Webster, 22 ans, 1511 Ste-Anne; John Woods, 59 ans, 3055 Grande Route St-Jean; F. Williams, 9 ans, 2835 Ste-Anne; A. Jourdan, 34 ans, 1914 Annette; T. Williams, 65 ans, Hôpital de Charité; M. Bloomfield, 27 ans, Infirmerie Touro; Mme Vincent Marty, 75 ans, 1922 Dumaine; A. Cromwell, 27 ans, 717 S. Franklin; Mary Ida Smitt, 14 ans, 1223 Première; Mme Elizabeth De Bergue, 59 ans, Dryades et Deuxième; Grace Bernardine Meyer, 27 jours, Roman et Bienville; Alice Robinson, 4 mois, 2618 St Louis; V. Miller, 25 ans, 1020 St Philippe; Félicianne Latour, 68 ans, Hôpital de Charité; Caroline Randolph, 48 ans, 1907 Lafayette; Vve F. Paoletti, 41 ans, 520 Hôpital; François Gerard, 8 jours, 518 Jackson; E. D. F. St Ferol, 30 ans, 1420 Cadiz; L. Lautenbach, 5 ans, 1727 Ursulines; Mary Harris, 32 ans, 5509 Colisée; Albert Swan, 21 ans, Hôpital de Charité.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Cour Civile de District.

Successions ouvertes:

Laura Lewis, Mme Mary Muller, W. W. Howcott vs La Ville de la Nlle-Orléans.— Annulation d'une vente.

Julia Davis Wilson vs James Morgan. Demande de divorce.

Mme Robert Brown et als vs Andrew Brown, un mineur—demande de partage.

Lawrence T. Kirn vs Vaccaro Cologero.—Saisie provisoire.

Le testament de Victorine Augustin, veuve de Léonard Honoré, a été homologué hier. Elle laisse son bien à Marshall Milanez.

FAITS DIVERS.

Un héros de Santiago sous les verrous.

Edwin Campbell, le jeune Pennsylvanien qui a dévoilé le projet de vol au préjudice de Mme Tilton, est, paraît-il, un brave soldat qui a fait toute la campagne de Santiago sur le Brooklyn, sous le commandement de l'amiral Schley. On s'en est assuré en écrivant au Bureau de Navigation à Washington. L'attestation vient de l'amiral Crowninshield.

Il se dit honnête et ne mérite pas tous les reproches que lui a adressés Mme Tilton.

Quant à Teshar, il est toujours à l'Hôpital. C'est Campbell qui a averti la police du projet.

La conférence au sujet des hangars à sucre.

Hier la conférence au sujet des hangars à sucre a récommencé. L'avocat des locataires, M. Corrill, a dû faire le rapport sur la décision de son bureau relativement aux deux propositions soumises par le sous-comité.

Aujourd'hui, il y aura un meeting du comité général pour entendre le rapport.

Les assesseurs.

Les assesseurs des différents districts ont commencé leurs travaux. Tous étaient hier à leur bureau.

Louis Richards, nommé le mois dernier par le trésorier Penrose, a fourni tout son cautionnement.

Il y aura un meeting du comité d'ordre public et des rues ce soir.

Voici les noms des commis extra qui ont été assermentés hier par le bureau des assesseurs pour faire les assessements des différents districts:

1er district, Frank Valls et James Kent; 2e district, Dan Bischoff; 3e district, A. J. Demorest.

Plus tard, à mesure que le travail avancera, d'autres commis seront nommés.

A l'Hôpital.

Norwood Collidge, un nègre, est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier matin pour se faire soigner à l'hôpital. Il a eu la jambe gauche fracturée en accouplant des wagons de chemin de fer sur la plantation Belle Plaine, en Louisiane.

Obsèques de Mme Marty.

Hier, un nombreux cortège a suivi jusqu'au cimetière le cercueil de cette femme excellente dont nous avons annoncé la mort sous l'étreinte de la plus douloureuse émotion, Mme Vincent Marty.

Il est des natures que la Providence semble avoir créées pour faire la joie, répandre le bonheur autour d'elles: celle de la femme qui vient de descendre dans la tombe en était.

Epouse, mère, belle-mère, aïeule, elle les fut, et sous ces traits divers, elle se montra à la hauteur des devoirs qu'elle était appelée à remplir.

Mme Marty languissait depuis plusieurs mois quand la mort l'est venue prendre: elle s'était laissée envahir par les infirmités de l'âge, et vivait dans sa douce captivité au milieu d'un entourage qui lui avait dressé des autels. Depuis longtemps déjà, la pauvre femme ne se mêlait plus au mouvement de la rue: le monde pour elle confinait aux murs de sa maison: c'est là qu'elle goûtait les jouissances les plus pures, car époux, filles, gendre, petits enfants étaient autant de rayons convergents qui venaient se jouer autour d'elle et la rechauffaient de leurs tendresses, de leurs caresses.

Le destin dont les voies sont impénétrables, vient d'assombrir cette demeure en y jetant un voile de deuil. De longtemps, le vide qui s'y est fait restera affreux; mais la voix de celle qui s'en est allée chantera toujours à l'oreille des survivants de la maisonnée: sa souriante image leur apparaîtra toujours.

Mme Marty est morte en chrétienne résignée, munie des consolations suprêmes. La foi, nous le savons, cause des transfigurations: des ténèbres, elle fait la clarté: dans une séparation elle place aussi une réunion. En quittant donc des êtres aimés, elle en a retrouvé d'autres dans le grand au-delà qui l'y avaient précédée. Viendra un jour la grande réunion: c'est cet espoir qui fait de notre religion une institution divine.

Touchant, attendrissant le spectacle dont nous avons été témoin: parents et amis groupés autour du caveau sur lequel venait de se sceller la pierre tombale, se sont recueillis en une pensée commune, et, agenouillés, ont, dans une prière, envoyé leur suprême adieu à la morte.

Nous envoyons à M. Marty, à Mme et M. E. Rivoire ainsi qu'à tous ceux que cette mort met en deuil, l'expression de notre sympathie la plus émue.

La femme de Lashell.

Annie O'Day, alias Lashell, la femme qui prétend être l'épouse légitime de Wm Lashell tué par par Finch Gerard dans l'établissement Nancy Hanks a été conduite hier devant la cour par Mme Roche qui la logeait chez elle.

Le coroner a examiné cette malheureuse et ne l'a pas trouvée folle: mais elle a une grave maladie nerveuse et elle a besoin de repos. Elle a été, dit-elle, trahie par son mari. Elle s'en est vivement plainte et a été arrêtée à ce sujet. C'est, paraît-il, une victime de la morphine.

L'ASTHME GUERI GRATUITEMENT!

L'Asthmalene Soulage Instantanément et Guérit Radicalement dans Tous les Cas.

ENVOYÉ GRATUITEMENT AU REÇU D'UNE CARTE POSTALE

Il n'y a rien comme l'Asthmalene. Il soulage immédiatement, même les plus mauvais cas. Il guérit là où tous les autres remèdes échouent.

Le Rév. C. F. WELLS, de Villa Ridge, Ill., dit: "Votre bouteille d'Asthmalene à l'essai est arrivée en bon état. Je ne saurais vous dire combien je suis reconnaissant du bien que j'en ai retiré. J'étais un esclave, enchaîné à un mal de gorge putride et à l'asthme depuis dix ans. Je désespérais de ma guérison. Je vis votre annonce pour la guérison de cette terrible et torturante maladie, l'asthme, et je pensai que vous exagériez, mais néanmoins je résolus de le prendre à l'essai. A mon étonnement, ce traitement agit comme un charme. Envoyez-m'en une grande bouteille."

Nous désirons envoyer à tous les malades un traitement à l'essai d'Asthmalene, semblable à celui qui a guéri M. Wells. Nous l'enverrons par la poste FRANC DE PORT et SANS FRAIS AUCUN à tout malade qui le demandera, même par carte postale. Peu importe la gravité de votre cas, car même si vous en désespérez, l'Asthmalene vous soulagera et vous guérira. Plus votre cas sera mauvais, plus nous serons heureux de l'envoyer. Ne remettez pas. Ecrivez immédiatement, adressant votre lettre à la DR TAFT BROS.' MEDICINE CO., 79 Est 120me rue, Ville de New York. En Vente chez tous les Pharmaciens.

2 oct—6m—mer ven, dim

Les premiers payants pour le Poll Tax.

Comme il est arrivé depuis bien des années, en fait depuis la mort de l'Iion, Edwin Booth, le conseiller de ville J. A. Lautenschlaeger s'est assuré le No 1 comme certificat de poll tax. Il en a fait de même pour son certificat de licence pour son épicerie et son débit de boissons.

Le second reçu a été délivré à M. Mark Sintes. Le col. P. A. Renaud a obtenu le No 3 et M. Cias Janvier le No 4.

M. Pearose, son premier commis Watson et le commis de poll tax Barrett ont attendu qu'on leur délivrât les leurs.

M. Frank Kinberger, du département de la police et des édifices publics, a été le premier votant du 1er ward qui a déposé son dollar pour le poll tax, et M. Horace Philipp, du bureau des assesseurs, a été le premier qui ait versé son dollar dans le 13e ward.

M. Bud Renaud a aussi payé sa taxe pour son fameux chien Prince. Le chien Beeswax qui stationne toujours au coin des rues Canal et Dauphine, a eu le No 2 de cette année. Ce sont les habitués du voisinage qui paient régulièrement la taxe pour Beeswax.

Le terrier Reuben, de M. Henry Brown, a eu le No 3.

Le receveur Barrett a découvert qu'il y avait en 500 certificats délivrés en double. Il offre de rendre l'argent à ceux qui peuvent montrer un double certificat pour l'année 1901.

Mort du vice-consul Russe.

Hier soir, est décédé en sa demeure, avenue Napoléon, le vice-consul de Russie, M. Henri Nestler.

Le défunt était âgé de 33 ans, et natif de Hoboken, N. Y. Il avait fait ses études classiques à la Nouvelle-Orléans, à l'Université Tulane; puis avait débuté dans la carrière commerciale, en remplissant un emploi dans les bureaux de MM. Knoop, Frerichs & Cie., exportateurs de coton.

C'est en 1892, que M. Nestler entra dans la carrière diplomatique, acceptant les fonctions de vice-consul que lui offrait le gouvernement russe. Son père, H. Nestler, est membre de notre Bourse au Coton; il fait même partie d'un des importants comités de l'institution.

Marié, il y a une dizaine d'années à Mlle Mamie Miller, M. Nestler en eut deux enfants, garçon et fille.

Epouse et enfants lui survivent. Ses obsèques auront lieu demain; et c'est à l'église St-George que se fera la cérémonie religieuse.

Le Syndicat Pearson et la Compagnie de Traction.

Le Syndicat Pearson qui, depuis quelque temps, faisait des démarches pour prendre le contrôle de la N. O. City R. R. Co., a annoncé, hier, par l'intermédiaire de son président, M. Pearson, que presque toutes les actions seront, en réalité, sous leur contrôle à partir du 15 janvier. La propriété va donc tomber entre les mains des nouveaux locataires. Sur 75,000 actions, 50,000 sont maintenant sous le contrôle de la compagnie. M. Walmsley a envoyé à ce sujet une circulaire exposant aux actionnaires la situation et leur demandant leur avis à ce sujet.

M. Pearson, de son côté, explique ainsi la situation:

Sur 75,000 actions, il y en a 50,000 qui sont acquises, 10,000 ont déjà donné leur consentement. Il n'y a pas d'opposition à ce que le transfert s'opère. Il y a tout à gagner à ce que l'affaire s'achève le plus tôt possible. Le paiement s'opère au moyen de rentes annuelles, de façon qu'en juillet 1907 le paiement soit complet.

HOTEL DE VILLE.

On s'attend à quelque vive discussion entre les membres du Bureau du service civil, et la commission de drainage par suite de la révocation de l'ingénieur en chef qui avait été recommandé par la commission du service civil et de la réinstallation de l'ingénieur Walter à la recommandation du service civil. On s'attend à d'autres révocations du reste.

Les membres du bureau du service civil sont mécontents de la conduite du Bureau du drainage.

Coups de feu.—Arrestations.

Eugène Davignon, père de Geo. Davignon qui a déjà été arrêté pour avoir blessé, rue des Champs-Elysées, Mlle Mamie Tracy, a été arrêté également. Eugène Davignon avoue le fait. Il a tiré deux coups avec le revolver de son fils. George, le fils Davignon, a été enfermé, sans bénéfice de caution, à cause de l'état alarmant de Mlle Tracy.

Hier, on la disait en meilleur état. Les médecins ont espoir de la sauver.

DÉCÈS

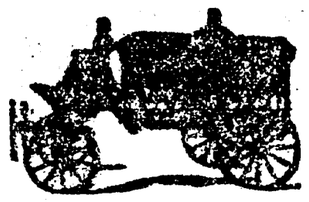
NESTLER—Décédé jeudi, 2 janvier 1902, à 5.05 heures P. M., RICHARD HENRY NESTLER, vice consul de Russie, âgé de 33 ans, natif de Hoboken, New Jersey. Les amis de la famille sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu de sa dernière résidence No 1132 avenue Napoléon, samedi matin, 4 janvier, à 10 heures.

Les journaux de Hoboken et Newark, N. J; Keokuk, Iowa et de Nashville, Tenn., sont priés de reproduire cet avis.

3 janv—2f

JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres



Raoul Bonnot, Directeur.

No 623 RUE STE-ANNE

Téléphone No 1042.

Telephone No 405.

F. Laudumiey & Co.

Limited

ENTREPRENEURS DE

Pompes Funèbres

1108 et 1112 Nord Remparts.

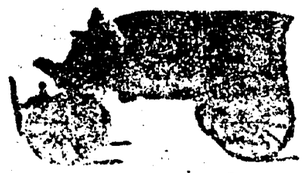
Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

TELEPHONE 282.

JOSEPH RAY,

Successeur de LABAT & RAY

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur



No 1308 Avenue Nord Remparts, Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment

1er sept 1901—1an

PETITES ANNONCES.

A LOUER—Plantation de riz. Paroisse St-Charles Lne, rive Ouest du fleuve Mississipi 1,920 arpents, environ 800 arpents défrichés sur le chemin de fer Texas Pacific. S'adresser, Banque des Citoyens de la Louisiane, Nouvelle-Orléans.

31 déc—7f

ON DEMANDE une ouvrière.—S'adresser, avec recommandations, au No 926 rue Dumaine.

27 déc—

ON DEMANDE—Des messieurs comme solliciteurs pour la compagnie du Gaz, commission libérale. Doivent avoir de bonnes manières, être bien élevés et être bien recommandés. Seuls les hommes compétents doivent faire application. A des bons vendeur des positions salariées seront données. Compagnie du Gaz, bureaux au premier étage, rue Baronne.

5 sept—

AVIS SPECIAUX.

THE DRAINAGE COMMISSION OF NEW ORLEANS, 20-21 Hôtel de Ville Nouvelle-Orléans, Lne, le 31 décembre 1901.—Des soumissions cachetées seront reçues au bureau du Drainage Commission of New Orleans jusqu'au JEUDI, le 30 janvier 1902 à 3:30 heures P. M., pour fournir un approvisionnement de charbon à la Central Power Station conformément aux spécifications enregistrées au bureau de la Commission. Le droit est réservé de rejeter n'importe laquelle et toutes les soumissions.

R. M. WALMSLEY, Président

IRWIN JAMISON, Secrétaire.

3 janv—3 à date

BANQUE DU PEUPLE DE LA Nouvelle Orléans, 31 décembre 1901—Un dividende semi-annuel de TRIS POUR CENT sera payé aux actionnaires de cette banque sur demande.

1 jan—5f J. A. DEBLANC, Caissier.

BANQUE NATIONALE D'ETAT—Nouvelle Orléans le 28 décembre 1901.—A une réunion du Bureau des Directeurs tenue ce jour un dividende de TROIS DOLLARS PAR ACTION a été déclaré des profits des derniers six mois payable le et après le 2 janvier 1902.

C. H. CULBERTSON, Caissier.

1 janv—1 sem

Banque Nationale Germania, 632 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, le 30 décembre 1901.—A une réunion du Bureau des Directeurs tenue ce jour, un dividende annuel de TROIS DOLLARS par action, a été déclaré des profits des derniers six mois payable le et après le 2 janvier 1902.

F. DIETZE, Caissier.

31 déc—1 sem

Le bureau des directeurs de la New Orleans City Railroad Company a déclaré un dividende sur le stock préféré de Deux dollars et cinquante sous ($2.50) par action payable le 10 janvier 1902 aux actionnaires enregistrés le 31 décembre 1901. Les chèques seront expédiés par la poste en paiement. Les livres de transfert de la compagnie pour le stock préféré seront fermés du 1er au 10 janvier inclusivement.

JOHN G. WOODS, Secrétaire.

28 déc—28 au 10 jan inc

Bureau de la Compagnie de Chemin de fer Orléans. — Nouvelle Orléans 9 décembre 1901. Avis est par le présent donné qu'une réunion des actionnaires de la Compagnie du Chemin de fer Orléans est appelée pour être tenue au Bureau de la Compagnie, à l'encoignure des rues Laharpe et White en cette ville le 22me jour de janvier 1902, à 2 heures P. M., dans le but de statuer sur les franchises et privilèges conférés sous les ordonnances 786 N. C. S. et 950 N. C. S. et dans le but de statuer sur la proposition par laditecorporation de l'issue de Bons, jusqu'au montant de et n'excédant pas $700,000 portant intérêt n'excédant pas 5 0/0 et garanti par une hypothèque sur la propriété de la Corporation.

Par ordre du Bureau des Directeurs,

JOS. D. BELL, Secrétaire.

22 déc—22 au 22 jan

AVIS D'ELECTION.

NEW ORLEANS BUTCHERS' CO-OP. HIDE TALLOW CO., LTD.—Stock Landing, Paroisse St Bernard, Lne, 2 janvier 1902. La réunion annuelle des actionnaires pour l'élection d'un Bureau de Directeurs sera tenue aux Bureaux de la Corporation, le LUNDI, 13 janvier 1902, entre 1 et 3 heures P. M.

BEN. A. MICHEL, Secrétaire.

3 jan—10f

BUREAU DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE des Marchands, No 622 rue Canal—Nouvelle-Orléans 2 janvier 1902—L'élection annuelle des Directeurs aura lieu au Bureau de la Compagnie, LUNDI, 13 janvier 1902, entre 11 heures a. m. et 2 p. m

J. MONTREUIL, Secrétaire.

3 jan—3f

BANQUE NATIONALE D'ETAT—Nouvelle Orléans, Lne., 21 décembre 1901.—L'élection annuelle pour les directeurs de cette banque aura lieu à la maison de banque, mardi, le 21 janvier 1902, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M.

C. H. CULBERTSON, Caissier,

1er jan—1 sem

Banque Morgan d'Etat—Nouvelle-Orléans, le 31 décembre 1901—L'élection annuelle pour les directeurs de cette banque aura lieu à la maison de banque, LUNDI, le 13 janvier 1902, entre 10 heures A. M. et 2 heures P. M.

F. HINDERMANN, Caissier.

31 déc—31—au 13 janv inc

Banque des Citoyens de la Louisiane—Nlle-Orléans, le 1er janvier 1902.—L'élection annuelle pour sept directeurs de cette banque qui doivent servir pour l'année suivante aura lieu dans les Bureaux de la Banque LUNDI, le 3 février 1902, de midi à deux heures P. M.

S. A. TRUFANT, Caissier.

31 déc—31 au 3 fév. inclus

Bureau de la New Orleans Butchers' Hide & Tallow Co., Ltd., 635 South Peters—Nlle-Orléans, 31 décembre 1901.—Conformément à l'Article IV de la Charte avis est par le présent donné que la réunion annuelle des actionnaires de cette Compagnie pour l'élection de 12 directeurs devant servir durant l'année 1902 sera tenue aux bureaux de la Compagnie le JEUDI, 9 janvier 1902, entre 1:30 et 3 heures P. M.

A. B. LACOSTE, Secrétaire.

31 déc—31 au 10 janv inclus

United States Safe Deposit and Savings Bank, No 207 rue du Camp—Nouvelle-Orléans le 28 décembre 1901—L'élection annuelle pour les directeurs de cette Banque aura lieu à la maison de Banque MERCREDI le 8 janvier 1902, de 11 heures A. M. à midi.

H. F. WARNER, Caissier.

28 déc—28 jusq date

Banque Nationale Germania.—Nlle-Orléans, le 14 décembre 1901—L'élection annuelle pour NEUF DIRECTEURS pour servir pendant l'année suivante sera tenue à la maison de banque MARDI, le 14 janvier 1902, entre 10 heures A. M. et 2 heures P. M.

F. DIETZE, Caissier.

15 déc—à date

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCES SANS PAREIL par des MILLIONS de MERES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUERIT les COLIQUES VENTEUSES, et c'est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander "Mrs. Winslow's Soothing Syrup," et de ne prendre aucune autre.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille.

—Qu'est-ce à dire!.... se demanda le directeur. Il embrasse Misériès!

Il fronça le sourcil, en pensant:

—Serait-ce un anarchiste, lui aussi, affublé d'un nom d'emprunt!.... Ces gens-là ont toutes les audaces.

Dès lors, il considéra Gaston d'un œil soupçonneux.

Faisant signe à l'agent de s'approcher, il lui dit à l'oreille, en désignant du regard l'avocat général:

—Surveillez moi cet homme-là. Je me méfie.

—Oh! monsieur, répondit le gardien de la paix, vous devez vous tromper....

—Comment?

—Cet homme-là, comme vous dites, c'est M. Chavenière, un haut magistrat.

—Allons donc!.... Un monsieur qui embrasse les anarchistes!....

—Possible, mais c'est lui quand même. Je l'ai bien connu autrefois, à l'époque où il était attaché au parquet de la Seine.

—Alors, je n'y comprends plus rien.

Cependant, les deux frères parlaient à mi-voix.

—J'ai cru que tu ne viendrais jamais, Gaston!.... Je ne vivais plus.... Mais tu es là, merci! Tu vas me sauver....

—A peine rentré de voyage, j'accours. Mais parle vite, frère, que s'est-il passé? Comment es-tu ici, blessé?.... Et Lucienne?

Jacques fit asseoir son frère sur la chaise de paille, devant son lit, et d'une voix saccadée, lui raconta brièvement l'aventure inouïe dans laquelle il se débattait depuis l'attentat de la chambre nuptiale.

Bientôt, Gaston l'arrêta.

—Connais-tu l'homme qui t'a frappé?

—J'ai eu le temps d'apercevoir sa figure.... Hélas! fit Jacques en se couvrant le visage de ses deux mains. C'est....

Le jeune homme hésitait.

—Allons, dis.... insista le magistrat en se penchant près de Jacques.

Il pressentait que la réponse devait être faite à voix basse. Il devinait presque le secret que son frère osait à peine lui révéler.

L'ingénieur murmura:

—C'est Raymond....Raymond d'Aublincourt.

—Lui!.... s'écria Gaston. Je le craignais. Oh! le misérable!.... Vouloir te tuer, toi.... son frère.... C'est infâme!.... Tu l'as dénoncé?....

—Non.

—Pourquoi? Il ne mérite ni mansuétude ni ménagements..... Doit-on de l'indulgence au serpent qui vient traîtreusement de vous mordre? On l'écrase du talon sur la route!

—Raymond est notre frère; il me répugnait de livrer son nom à la justice.....

—Et c'est toi qui souffres pendant ce temps!.... Raymond d'Aublincourt n'est plus un frère, c'est un ennemi qui déclare la guerre. Pourquoi lui faire l'aumône d'une générosité dont il profitera pour renouveler l'attentat avorté l'autre jour?

—C'est vrai, Gaston.... J'ai pensé à tout cela.... Mais.....

—Ton devoir et ton droit te commandent de le dénoncer. Je vais de ce pas....

Et il se levait, sans attendre la suite.

—Reste, Gaston. Tu oublies que d'Aublincourt a une mère... que cette mère est aussi la nôtre.....

Le grand frère retomba sur sa chaise, accablé.

—Notre mère.....dit-il se parlant à lui-même....Maman.. Pauvre femme!....

Des larmes perlèrent à ses paupières.

L'ingénieur, lui aussi, avait les yeux humides. Un sanglot secoua sa gorge.

Il y eut un silence.

Tous deux étaient plongés dans une méditation douloureuse.

—Tu as raison, Jacques, dit enfin le magistrat d'une voix altérée.... Notre mère a déjà souffert assez à cause de lui.

—Cette nouvelle torture la tuerait!....

—Je viens de la voir, la chère femme.... Elle est souffrante et se désolait de n'avoir pu te bénir le jour de ton mariage. Frère, je lui ai promis ta visite avec Lucienne.... N'empoisonnons pas la joie attendue. Epargnons lui tout chagrin et tâchons de t'emmener d'ici bien vite.

Dès le début de l'entretien, le directeur de l'hôpital, appelé par ses occupations, avait dû, quoique très intrigué, se retirer, non sans avoir fait à l'agent un signe lui recommandant de surveiller les deux frères.

L'agent, discrètement éloigné du lit de Jacques, continuait à examiner l'avocat général.

—C'est bien lui, pourtant, se répétait-il. Il m'a souvent parlé au parquet de la Seine, quand j'y étais de garde. Mais pourquoi diable un si haut personnage va-t-il embrasser Misériès et converser affectueusement avec un pareil gredin?

Le brave policier considérait de loin Jacques avec une expression hostile, Gaston avec un étonnement qu'il n'essayait même pas de dissimuler.

Mais les deux frères ne le remarquaient point.

—Gaston frémissait d'indignation au récit que lui continuait Jacques à voix basse.

L'indignation devint de l'horreur lorsque Jacques avoua au grand frère la marque infâme qu'il portait à l'épaule et qui l'avait fait prendre pour Misériès, le bandit anarchiste.

En apprenant la monstrueuse accusation et les circonstances fatales qui l'avaient échafaudée, le magistrat ne put retenir sa colère.

Jacques, l'honnêteté même, pris pour un voleur, un scélérat!....

Quelle honte!....

Mais il fallait agir tout de suite, prouver l'erreur et sortir au plus vite de cette terrible impasse.

Reprenant bientôt son sang-froid et la vue méthodique des choses que l'habitude des parquets avaient fortement développée en lui, l'avocat général tira une conclusion de l'étrange aventure.

Nul doute: Jacques avait été marqué du stigmate d'infamie par Raymond, l'auteur de l'attentat du 6 janvier.

Misériès, c'était Raymond lui-même....

Les mobiles du misérable apparaissaient clairement au magistrat, accoutumé aux déductions, aux recherches criminelles.

Souvent, dans sa carrière judiciaire, un seul fait lui avait suffi pour démêler un écheveau très embrouillé.

Cette fois, il fut rapidement convaincu.

Mais le criminel était leur frère. Pour cette raison, il devait leur être interdit de livrer son nom à la justice.

Sévère obligation!....Devoir redoutable!....

—C'est vrai, fit soudain le magistrat d'une voix âpre en se levant brusquement, le bandit nous est sacré à cause de sa mère vénérée....Mais, courage, frère. Je te sauverai....Sans nommer Raymond, je prouverai ton innocence et ton identité....Sois tranquille maintenant, nous sommes deux....

—Hélas!....fit tristement l'ingénieur, comment puis-je être tranquille?....Mon sort, malgré ces humiliations et ces souffrances, serait supportable si je savais où est Lucienne....Mais depuis que j'ai été frappé, tout est pour moi entouré de nuit. Jusqu'à ton arrivée, Gaston, je me sentais perdu, abandonné de ceux que j'aime....

—Pauvre ami!....

—O ma Lucienne, ma femme ... ma femme! répéta le jeune ingénieur, dans une ardente extase.

Des larmes brûlantes coulaient sur ses joues amaigries, à la pensée du bonheur perdu.

Gaston se sentait tout ému de cette douleur poignante.

—Frère, lui dit-il en lui tendant la main, ne te décourage pas....Tu la reverras, ta chère Lucienne, je te le jure. Je vais tout d'abord chez le juge d'instruction. De là je volerai chez M. de Lesterelles et reviendrai ensuite te donner des nouvelles, t'amener peut être tous les deux, ta femme et son père....Courage donc, et patience!

—Tu es bon, ô mon grand frère. Merci encore!....J'ai espoir, maintenant....Oui, tu me sauveras.....Va vite, Gaston, va!

Le magistrat sortit, plein de zèle.

—Pauvre Jacques! murmura-t-il. Oh! oui, je le sauverai!.... Son martyre a déjà trop duré.... Il faut agir vite, de toutes mes influences, de tout mon cœur.

Une demi-heure après, il pénétrait dans le cabinet de M. Brévannes.

***

L'entrevue, cordiale, fut brève entre les deux camarades de jeunesse.

M. Brévannes demeurait stupéfait qu'un homme de la valeur de Chavenière osât affirmer que le blessé de l'hôpital Lacenne était son frère.

A continuer.